

Festival Présences 2017 : un portrait de Kaija Saariaho, 10-19 février 2017



PARIS, Radio France. Festival Présences 2017, Kaija Saariaho, 10-19 février 2017. Depuis sa création en 1991, le Festival Présences de Radio France propose chaque année, en hiver, une redécouverte unique en France, dédiée à la création

musicale : œuvres en création mondiale, en création française, grâce à une initiative exemplaire de commandes passées aux compositeurs de notre temps. La 27^e édition de Présences, en 2017, ne traite pas d'une période ou d'une thématique à l'échelle d'un continent ou d'un territoire, – comme ce fut le cas en 2016 avec un vaste cycle consacré aux « Amériques » (du nord et latine) – ou encore « Les musiciens de la Méditerranée » en 2013, « Paris-Berlin » en 2014, comme « Oggi l'Italia » en 2015), mais se concentre à la façon d'un focus monographique, sur l'œuvre d'une seule personnalité, en l'occurrence celle de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho, établie à Paris depuis de longues années.

L'INTIME ET L'UNIVERSEL... Le portrait prometteur qui en découle fait suite aux approches similaires précédemment dédiées à Esa-Pekka Salonen en 2011 ou à Oscar Strasnoy en 2012... Le propre de l'œuvre de Kaija Saariaho est d'explorer les champs de l'intime auquel elle insuffle une intensité et une résonance universelles. Dans le sillon des Français Gérard Grisey et Henri Dutilleux, Kaija Saariaho déploie un chant singulier qui ne cesse d'interroger la condition humaine, le sens de la vie, la portée et la construction de l'existence. Son écriture pénètre le réel, traverse les apparences, tente

d'exprimer l'essence de la vie, tout en ne dévoilant jamais les clés qui fondent le mystère humain. La conscience y puise toujours une extension magistrale et toutes ses oeuvres appellent en définitive à cette clairvoyance qui est aussi une prière à cultiver la poésie comme l'état d'émerveillement.

Paris, et sa riche tradition d'asile comme d'accueil aux sensibilités étrangères, depuis Lully au XVII^e, puis Gluck, Gossec, les napolitains Piccinni et Sacchini au XVIII^e, puis Chopin, Liszt, jusqu'à Stravinsky... sans omettre également Xenakis, Boucourechliev, Nunes ou Ohana, inspire toujours le travail des plus grands créateurs à toutes les époques. Ceci vaut encore pour les grands créateurs de notre temps.



Festival Présences 2017

cycle monographique Kaija Saariaho

A nouveau, l'inédit voire l'inouï s'invitent dans une véritable fête parcourant les mondes sonores contemporains. Pour la défense des écritures en question, le programme bénéficie de toutes les ressources de Radio France, ses deux orchestres, – l'Orchestre Philharmonique et National de France, mais aussi de sa Maîtrise et de son Choeur. Soit quatre effectifs engagés, motivés, qui composant la plus grande communauté de musiciens réunis pour un cycle de ce genre.

Ainsi 18 concerts font l'affiche du festival Présences, du 10 au 19 février 2017. Au programme, des oeuvres majeures et nouvelles de **Kaija Saariaho**, mais aussi celles de nombreux autres compositeurs, – démiurges au travail et en questionnement à Paris, proposant avec elle, un dialogue et des perspectives féconds. Ainsi seront joués à Présences 2017, entre autres le finlandais Juha Koskinen, l'Espagnole Nuria Gimenez-Comas, l'Estonienne Helena Tulve ou encore le Français Florent Motsch...

Saariaho en 26 partitions... 26 de ses oeuvres sont ainsi jouées pour le public parisien à Radio France. Depuis les premiers opus écrits en France, comme Jardin secret I (1984) et Lichtbogen (1986), jusqu'aux compositions récentes telles Figura (2016), True Fire (2014) et Trans (2016), les deux dernières étant commandes de Radio France. Avec les 49 autres oeuvres au programme de cette édition, ce sont 75 compositions qui stimuleront la curiosité et l'esprit de découverte des publics, Radio France étant commanditaire de 24 d'entre elles.

PARIS, Radio France. Festival Présences 2017, Kaija Saariaho, 10-19 février 2017. Toutes les infos, le programme détaillé des 18 concerts, les modalités de réservations sur le site du Festival Présences 2017

Informations
Réservations

<http://maisondelaradio.fr/page/festival-presences-portrait-de-kaija-saariaho-du-10-au-19-fevrier-2017>

VIDEO, teaser. Lakmé à l'Opéra de Tours (27, 29, 31 janvier 2017)

VIDEO, TEASER. TOURS, Opéra. Eblouissante Lakmé, les 27, 29 et 31 janvier 2017. Benjamin Pionnier, directeur de l'Opéra de Tours, frappe un grand coup en accueillant cette production de Lakmé qui dévoile tout ce qu'a de furieusement dramatique,



l'ouvrage romantique orientaliste conçu par **Leo Délibes** et créé en 1883. Le chef en souligne par une direction souple et efficace, l'architecture concentrée et la coupe mordante éloignant tout ce qui paraît convenu ou prévisible. Sur les traces de Gounod et de *Roméo et Juliette* (1867 : [VOIR notre reportage vidéo : Roméo et Juliette à l'Opéra de Tours](#)) dont on retrouve ici l'esprit juvénile d'un premier amour ardent et embrasée, Delibes en maître dramaturge, sait varier et enchaîner, colorer et aussi dans un temps court, approfondir le profil de ses protagonistes. Ici pourtant éprouvée et contrainte, **l'indienne Lakmé**, fille du brahmane (**Jodie Devos**, ci dessous) peut vivre un vaste et ample amour. On reste saisi par la justesse de toutes ses séquences émotionnelles en particulier dans la structure de l'acte III, dans la continuité de ses longues scènes où se précise le diamant d'une âme éblouissante. D'acte en acte, l'héroïne prend de la consistance, éprouve, réagit, vit sa passion. C'est une héroïne forte et inflexible qui a la trempe des plus grandes amoureuses romantiques (Norma et plus tard Tosca).



REVELATION A L'OPERA DE TOURS... Même découverte pour le personnage du soldat **Gérald**, jeune officier anglais, certes angélique mais à la fin totalement épris, prêt à tout quitter, pour celle qui l'aura révélé à lui-même. Même constat pour le personnage du Brahmane, autorité politique et religieuse qui hait les anglais et comme c'est le cas des barytons verdiens, marque les esprits par des nuances imprévues (air du II) car c'est aussi un père qui aime Lakmé, sa fille, même s'il n'hésite pas à l'utiliser pour démasquer l'étranger, sujet de sa seule vengeance. Ainsi, tout n'est pas si caricatural dans ce drame en trois actes. Et le grand raffinement de l'orchestration comme le soin apporté au parcours harmonique de la partition, soulignent le grand talent de Delibes à l'opéra.

A l'heure des schématisme rapides et des catégorisations faciles, la production présentée par l'Opéra de Tours convainc idéalement en restituant Delibes par sa grande réussite à

l'opéra. Dans la force et la richesse d'une partition pas seulement très esthétique : élégante certes, surtout efficace, dramatique, édifiante. Delibes, maître du ballet romantique (La Source, 1866, Coppelia, 1870, puis Sylvia, 1876)), brillant orchestrateur, démontre dans Lakmé un sens du drame dans la veine tragique. Il s'agit même a contrario de bien des opéras de la période, d'un opus sombre, inéluctable, inexorable, jusqu'à sa fin saisissante. Il n'y a qu'en peinture chez le peintre Gérôme, autre orientaliste riche en raffinement chromatique, que l'on constate un tel génie de l'action pathétique et tragique. Lakmé est une partition captivante qui ne réduit pas au duo des fleurs (Lakmé / Malika, I), et à la Scène et légende de la fille du paria, dit Air des clochettes, au II... Maître de chœur à l'Opéra de Paris, Delibes connaît tous les ressorts d'une bonne action lyrique : il le montre manifestement dans Lakmé.

Production événement CLIC de CLASSIQUENEWS d'autant plus éloquente et captivante que l'ouvrage est servi par une distribution qui flirte avec l'excellence, ainsi l'époustouflante et troublante soprano belge Jodie Devos, vrai diamant vocal dans un rôle dont elle transmet la subtile gradation psychologique, de l'enfant à la sublime amoureuse, de la piété obéissante au père, à la lumière éblouissante de l'amour totalement vécu... Prochaine critique complète de Lakmé de Delibes à l'Opéra de Tours, sur CLASSIQUENEWS.COM.





TOURS, Opéra. Lakmé de Delibes. Avec Jodie Devos, soprano... Benjamin Pionnier, direction.
Les 27, 29 et 31 janvier 2017.

Informations
Réservations

[LIRE notre présentation de Lakmé à l'Opéra de Tours](#) /
Illustration 1 : Jodie Devos chante Lakmé à l'Opéra de Tours ©
A. Nabo de Sousa / Opéra de Tours 2017 – autres photos :
Gérald / Lakmé : Julien Dran et Jodie Devos © CLASSIQUENEWS
2017

Jodie Devos chante une

éblouissante Lakmé à l'Opéra de Tours

TOURS, Opéra. Eblouissante Lakmé, les 27, 29 et 31 janvier 2017. Benjamin Pionnier, directeur de l'Opéra de Tours, frappe un grand coup en accueillant cette production de Lakmé qui dévoile tout ce qu'a de furieusement dramatique,



l'ouvrage romantique orientaliste conçu par Leo Délibes et créé en 1883. Le chef en souligne par une direction souple et efficace, l'architecture concentrée et la coupe mordante éloignant tout ce qui paraît convenu ou prévisible. Sur les traces de Gounod et de *Roméo et Juliette* (1867 : [VOIR notre reportage vidéo : Roméo et Juliette à l'Opéra de Tours](#)) dont on retrouve ici l'esprit juvénile d'un premier amour ardent et embrasée, Delibes en maître dramaturge, sait varier et enchaîner, colorer et aussi dans un temps court, approfondir le profil de ses protagonistes. Ici pourtant éprouvée et contrainte, **l'indienne Lakmé**, fille du brahmane (**Jodie Devos**, ci dessous) peut vivre un vaste et ample amour. On reste saisi par la justesse de toutes ses séquences émotionnelles en particulier dans la structure de l'acte III, dans la continuité de ses longues scènes où se précise le diamant d'une âme éblouissante. D'acte en acte, l'héroïne prend de la consistance, éprouve, réagit, vit sa passion. C'est une héroïne forte et inflexible qui a la trempe des plus grandes amoureuses romantiques (Norma et plus tard Tosca).



REVELATION A L'OPERA DE TOURS... Même découverte pour le personnage du soldat **Gérald**, jeune officier anglais, certes angélique mais à la fin totalement épris, prêt à tout quitter, pour celle qui l'aura révélé à lui-même. Même constat pour le personnage du Brahmane, autorité politique et religieuse qui hait les anglais et comme c'est le cas des barytons verdiens, marque les esprits par des nuances imprévues (air du II) car c'est aussi un père qui aime Lakmé, sa fille, même s'il n'hésite pas à l'utiliser pour démasquer l'étranger, sujet de sa seule vengeance. Ainsi, tout n'est pas si caricatural dans ce drame en trois actes. Et le grand raffinement de l'orchestration comme le soin apporté au parcours harmonique de la partition, soulignent le grand talent de Delibes à l'opéra.

A l'heure des schématisme rapides et des catégorisations faciles, la production présentée par l'Opéra de Tours convainc idéalement en restituant Delibes par sa grande réussite à

l'opéra. Dans la force et la richesse d'une partition pas seulement très esthétique : élégante certes, surtout efficace, dramatique, édifiante. Delibes, maître du ballet romantique (La Source, 1866, Coppelia, 1870, puis Sylvia, 1876)), brillant orchestrateur, démontre dans Lakme un sens du drame dans la veine tragique. Il s'agit même a contrario de bien des opéras de la période, d'un opus sombre, inéluctable, inexorable, jusqu'à sa fin saisissante. Il n'y a qu'en peinture chez le peintre Gérôme, autre orientaliste riche en raffinement chromatique, que l'on constate un tel génie de l'action pathétique et tragique. Lakmé est une partition captivante qui ne réduit pas au duo des fleurs (Lakmé / Malika, I), et à la Scène et légende de la fille du paria, dit Air des clochettes, au II... Maître de chœur à l'Opéra de Paris, Delibes connaît tous les ressorts d'une bonne action lyrique : il le montre manifestement dans Lakmé.

Production événement CLIC de CLASSIQUENEWS d'autant plus éloquente et captivante que l'ouvrage est servi par une distribution qui flirte avec l'excellence, ainsi l'époustouflante et troublante soprano belge Jodie Devos, vrai diamant vocal dans un rôle dont elle transmet la subtile gradation psychologique, de l'enfant à la sublime amoureuse, de la piété obéissante au père, à la lumière éblouissante de l'amour totalement vécu... Prochaine critique complète de Lakmé de Delibes à l'Opéra de Tours, sur CLASSIQUENEWS.COM.





TOURS, Opéra. Lakmé de Delibes. Avec Jodie Devos, soprano... Benjamin Pionnier, direction.
Les 27, 29 et 31 janvier 2017.

Informations
Réservations

[LIRE notre présentation de Lakmé à l'Opéra de Tours](#) /
Illustration 1 : Jodie Devos chante Lakmé à l'Opéra de Tours ©
A. Nabo de Sousa / Opéra de Tours 2017 – autres photos :
Gérald / Lakmé : Julien Dran et Jodie Devos © CLASSIQUENEWS
2017

Benjamin Pionnier dirige une

nouvelle Lakmé à Tours

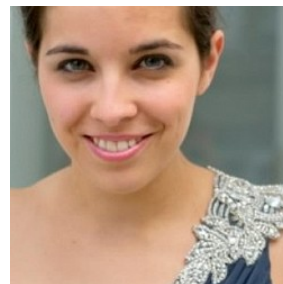


TOURS, Opéra : Lakmé, les 27, 29 et 31 janvier 2017. En 3 dates incontournables, Tours se fait temple du romantisme français inspiré par sa veine la plus envoûtantes et onirique, celle orientaliste... Benjamin Pionnier dirige l'un des sommets de l'opéra romantique français créé à l'Opéra-Comique à Paris en avril 1883, *Lakmé du méconnu (à torts) Léo Delibes*. La loi du Brahmane Nilakantha s'impose à sa propre fille, la

belle Lakmé, beauté hindoue qui s'éprend de l'officier britannique, Gérald... La loi paternelle contre l'amour pur de deux coeurs que le contexte guerrier oppose apparemment, car l'Inde où se passe l'action est alors occupée par les Britanniques : une autochtone ne peut se lier à l'occupant... Unis, épris au delà du contexte politique et religieux, que deviendront les deux amants ?

ACADEMISME INVENTIF... Delibes, génie de la mélodie subtile et d'une orchestration raffinée (ballets *Coppélia*, 1870 ; *Sylvia*, 1876), aborde le genre orientaliste, traité simultanément en peinture par le plasticien tout aussi génial et inventif, **Léon Gérôme**. Sens de la couleur, construction savante, inspiration surtout éclectique qui suppose une culture quasi encyclopédique (références innombrables aux styles précédents)..., la preuve est faite qu'au sein d'un milieu académique et néo classique, en tout cas historiciste, l'invention dépasse le prétexte décoratif. Delibes opte pour un opéra qui à l'origine possédait ses dialogues parlés (opéra-comique oblige : mais aujourd'hui perdus), et d'une facture plutôt « classique » (à airs fermés et tableaux qui s'enchaînent plutôt que flux ininterrompu), quoique dans le dernier acte, le rapport de la musique avec le texte, proche d'un chanté parlé libre, est d'une forme arioso plus inventive qui paraît comme plus spontanée.

La production de Lakmé à l'Opéra de Tours s'annonce tel un événement : la partition l'une des plus raffinées qui soient au sein des ouvrages romantiques français des années 1880, révélant un orientalisme musical d'une subtilité souvent onirique, est dirigée et défendue par le nouveau directeur général et chef d'orchestre, **Benjamin Pionnier**. Dans le rôle-titre, la soprano belge prometteuse, **Jodie Devis**, récemment distinguée par classiquenews dans un disque MOZART, [Académie à Vienne de 1783 \(airs d'opéras : Lucio Silla, Idomeneo : LIRE notre critique du cd Mozart avec Jodie Devos\)](#)...



Lakmé de Léo Delibes

(créé à l'Opéra-Comique le 14 avril 1883).

Opéra de Tours

Nouvelle production

[Vendredi 27 janvier 2017, 20h](#)

[Dimanche 29 janvier 2017, 15h](#)

[Mardi 31 janvier 2017, 20h](#)

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

sur le site de l'Opéra de Tours

Informations
Réservations

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi
10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**

Mise en scène : **Paul-Emile Fourny**

Décors : Benoit Dugardyn

Costumes : Giovanna Fiorentini

Lumières : Patrice Willaume

Lakmé : **Jodie Devos**

Gérald : Julien Dran

Nilakantha : Vincent Le Texier

Mallika : Madjouline Zerari

Frédéric : Guillaume Andrieux

Mistress Benson : Anna Destraël

Hadji : Carl Ghazarossian

Choeurs de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

SYNOPSIS

ACTE I : Dans l'Inde occupée par les Anglais, l'officier britannique Gérard s'éprend de la fille du Brahmane Nilakantha : Lakmé. Le père se venge alors ...

(ACTE II) : il utilise sa fille comme d'un appât pour piéger et blesser Gérard. Mais Hadji le



serviteur de Lakmé, emmène hors de danger l'officier pour le soigner. **Acte III** : Frédéric, l'ami de Gérard l'enjoint à rejoindre l'armée britannique même si Lakmé a pansé les blessures de l'Anglais. Devoir du soldat ou amour pour la beauté ? hindoue ... Gérard quitte pourtant celle qui l'a sauvé.

Par amour et se sentant abandonnée, Lakmé s'empoisonne et meurt dans les bras de son père le Brahmane. Le père inflexible a suscité la mort de sa propre fille : comme c'est le cas de toutes les héroïnes amoureuses à l'opéra (romantique), la carrière lyrique de Lakmé reste une tragédie : sacrificielle, la jeune femme paie cher son amour interdit.

LAKMÉ
Léo Delibes



LITTLE NEMO, création mondiale. Reportage vidéo I / II : « De la BD à l'opéra »

Reportage vidéo. LITTLE NEMO, création mondiale (I) : » de la BD à l'opéra « . Le 14 janvier 2017, Angers Nantes Opéra a créé son nouvel opéra, **Little Nemo**, « féerie onirique », inspirée des bandes dessinées de Winsor McCay. Un siècle après le lancement du feuilleton dans la presse new-yorkaise, le jeune héros qui rêve à Slumberland, est devenu un adulte déshumanisé. Les co auteurs du livret Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, le compositeur David Chaillou, imaginent une suite où Nemo doit retrouver sa part d'enfance pour accomplir ce qu'il est réellement. Entretien avec Jean-Paul Davois, directeur général d'Angers Nantes Opéra, avec les membres de l'équipe de production : les co auteurs du livret Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, le compositeur David Chaillou. **REPORTAGE exclusif LITTLE NEMO, volet I : » de la BD à l'opéra »** / © studio CLASSIQUENEWS 2017 – réalisation : **Philippe-Alexandre PHAM**



PROCHAINES DATES

[A l'affiche du théâtre d'Angers, mercredi 22 et vendredi 24 mars 2017. Toutes les infos sur le site d'ANGERS NANTES OPERA](#)





POITIERS, TAP, Fratres de Pärt, 7ème de Bruckner

POITIERS, TAP. PÄRT, MOZART, BRUCKNER...

le 31 janvier 2017. Le programme présente 3 sommets de la musique, chacun à leur époque, qui ont aussi inspiré le cinéma. D'abord un hommage, celui de l'estonien **Arvo Pärt** – l'un des plus grands compositeurs actuels (né en 1935), au moment de la mort du britannique Benjamin Britten en 1976 : Fratres pour violon et piano. Berceuse, déchirante prière, course en panique et



délirante ivresse échevelée sur le motif de la perte : l'intensité émotionnelle qui s'en dégage est proportionnelle à la volonté d'épure et de simplicité de la ligne, où les deux instruments comme incandescents et sonnés, jouent aussi avec le silence. **Créé en 1977, Fratres** a connu de nombreuses versions pour deux, trois, voire un seul instrument. Ce soir, c'est la version pour deux voix, violon et piano, la plus déchirante à notre avis, que créèrent à Salzbourg en 1980, le violoniste Gidon Kremer et la pianiste Elena Bashkistrova. Deux réalisateurs l'ont porté au cinéma : Paul Thomas Anderson pour *There Will Be Blood* (2008), puis Martin Provost pour *Violette* (2013).

A l'époque des Noces de Figaro, **Mozart** compose son Concerto pour piano n°23 créé à Vienne le 2 mars 1786 : l'organisation si fluide de son architecture rappelle de fait un véritable opéra, dramaturgie naturelle pour instruments... Le mouvement central, le plus bouleversant par sa grâce naturelle résonne comme une confession intime, une immersion dans les tréfonds de l'âme humaine, aux portes de l'inquiétude et de la tristesse, d'une insondable gravité.



Inspiré par son modèle devant tous, Wagner, **Bruckner** s'essaie au grand format orchestral, porté par une indéfectible foi. Sa Symphonie n°7 aurait inspiré au cinéaste Visconti, la structure et l'atmosphère globale de son film *Senso* (1954) : l'Adagio si troublant et pénétrant exprime le vertige des deux amants possédés en particulier l'abandon fatal de l'amoureuse qui finit trahie. Commencée en 1881, la 7è est marquée

par la mort du maître, Richard Wagner, survenue pendant les séances de composition en février 1883. Le final de l'Adagio offre ainsi une orchestration funèbre (sur le choral de

déploration) dédiée au compositeur décédé (tubas wagnériens). Mystique, Bruckner malgré l'ampleur des effectifs et son recours régulier aux cuivres, taillés en gros blocs, exprime une ardente prière dont l'activité parfois furieuse de tout l'orchestre, ne parvient pas à atténuer la morsure panique. La vivacité du Scherzo par exemple est tout emprunte d'un doute intérieur qui saisit par sa force, malgré l'apparente bonhommie des faux airs de danses qu'il développe. Architecte, Bruckner est surtout un croyant inquiet. Ecouter l'une de ses symphonies, et en particulier la 7è, est un choc, à tout le moins une expérience musicale, mémorable.

POITIERS, TAP
Théâtre Auditorium de Poitiers
Mardi 31 janvier 2017, 19h30

Paul Daniel, direction
Vanessa Wagner, piano
Matthieu Arama, violon

- > Arvo Pärt Fratres (version violon et piano)
- > W.A. Mozart Concerto pour piano n° 23
- > Anton Bruckner Symphonie n° 7

RESERVEZ VOTRE PLACE

+ D'INFOS sur le site du TAP, Poitiers

<http://www.tap-poitiers.com/orchestre-national-bordeaux-aquitaine-1790>

PARIS, **recréation** de **STRATONICE** de Méhul



PARIS, 21 janvier – 21 février 2017. Méhul : **Stratonice. Les Emportés**. En dehors du Chant du départ, dont on ignore en général l'auteur, le nom d'**Etienne Nicolas Méhul** est aujourd'hui oublié et à tout le moins mésestimé. Seules ses Symphonies sont encore jouées occasionnellement (grâce à **Bruno Procopio, chef nerveux charismatique et plutôt**

convaincant dans la Symphonie n°1, recréée à Rio de Janeiro le 7 octobre 2016 dernier) tandis que sa production lyrique est souvent uniquement résumée à l'Ouverture du jeune Henri et à Joseph. Récemment **Adrien**, puis **Uthal**, opéra en un acte, épure efficace, en sa couleur grave et sombre (pas de violons) a été

enregistré... mais la défaveur dont a souffert Méhul ne date pas d'aujourd'hui: Berlioz, en 1852, la déplorait déjà. Né à Givet en 1763, Méhul est pourtant un musicien, compositeur et pédagogue majeur de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle, dont les plus grands succès – Stratonice en particulier – sont restés au répertoire de l'Opéra-Comique pendant plus de cinquante ans.

Arrivé à Paris en 1779 pour compléter sa formation, le jeune Méhul est présenté à Gluck qui l'encourage à se tourner vers la musique lyrique. Suivant les conseils de l'auteur d'Orphée et Eurydice, il fait ses débuts à l'Opéra-Comique en 1790 avec Euphrosine et Coradin, ou le Tyran corrigé. Cette oeuvre, qui le fait connaître auprès du public parisien, est le premier des trente-cinq ouvrages dramatiques qu'il écrit avec passion et engagement entre le début de la Révolution et sa mort en 1817.



D'un point de vue musical, la décennie révolutionnaire est sans doute la période la plus féconde au sein du catalogue. En dehors des hymnes et chants patriotiques qui exaltent l'ardeur des révolutionnaires, Méhul compose Stratonice (1792), Le Jeune sage et le vieux fou (1793), La Caverne (1793), Ariodant (1799) ou encore L'Irato, ou l'Emporté (1801), pour ne citer que les oeuvres les plus célèbres. A la création du Conservatoire de musique en 1795, il est nommé Inspecteur de la musique au côtés de Cherubini, Le Sueur, Grétry et Gossec. Cette fonction prestigieuse ainsi que sa nomination comme membre de l'Institut dès la création de l'Institution est symptomatique de l'importance, de la célébrité et de la réputation qu'il a acquis.

Régénérer l'exemple de Gluck

Alors que les sujets d'opéra-comique sont traditionnellement extraits de la vie quotidienne, Méhul introduit pour la première fois à l'Opéra-Comique une éloquence plus tragique avec Euphrosine et Coradin. Méhul y outrepassa le pathétisme des oeuvres de Dalayrac ou Monsigny créées à la fin de l'Ancien Régime. Puis, avec Stratonice, il acclimate le souffle nerveux et spectaculaire des Tragédies lyriques de Gluck, rompant avec celle des comédies mêlées d'ariettes de ses aînés. **Stratonice**, sous-titrée « Comédie Héroïque » (et non pas « opéra-comique » comme le voulait la tradition d'alors), s'affirme par son originalité comme l'un des chaînons manquant entre le classicisme des oeuvres de Gluck et le romantisme de celles de Berlioz.





La comédie héroïque Stratonice, comme **Uthal**, est en un acte ; sur un livret de François-Benoît Hoffmann, créée au Théâtre Favart le 3 mai 1792, l'ouvrage est représenté pas moins de vingt-trois fois l'année de sa création. Stratonice est l'un des opéras-comiques de Méhul les plus représentés du vivant du compositeur. **À 28 ans, Méhul s'affirme en maître de l'opéra**

romantique français. Dès le 6 juin (sur les planches du Théâtre du Vaudeville), il est parodié dans une oeuvre à charge qui en comprend néanmoins le génie dramatique. Ainsi sont épinglées les oeuvres d'importance dont le public et le milieu musical ressent l'intelligence. Dans un style classique, limpide et direct, le librettiste Hoffmann, met en scène le secret amour d'Antiochus, fils de Séleucus, roi de Syrie, pour la belle Stratonice, princesse grecque pourtant promise à Séleucus. Heureusement, lorsque le roi prend conscience du mal qui dévore son fils, – grâce au médecin Erasistrate, il lui rend celle que son cœur a choisi et les deux jeunes gens, Antiochus et Stratonice, le Syrien et la grecque peuvent se marier. Sur la scène du Théâtre Favart, la fable antique, pathétique, héroïque et amoureuse séduit immédiatement le public et les autorités, puisque Stratonice est reprise à l'Opéra, première scène nationale le 20 mars 1821 avec des *récitatifs mis en musique par le neveu de Méhul et premier prix de Rome en 1809, Louis Daussoigne-Méhul, dans des décors de Cicéri et Daguerre.*



Méhul excelle dans l'expression des souffrances individuelles (air d'Antiochus « Insensé, je forme des souhaits », où il avoue avec tendresse son amour caché pour le belle hellène) et l'exposition simultanée des individualités désirantes (sublime quatuor où l'orchestre grâce à un contrepoint raffiné

double chaque ambition croisée). Comédie héroïque, opéra-comique, Stratonice par ses couleurs émotionnelles nouvelles, où perce la vérité du sentiment, prépare directement au grand opéra romantique français, en particulier celui de Berlioz qui, admiratif de Méhul, s'enorgueillit de connaître Stratonice par cœur (chapitre XIII des Mémoires). La durée courte comme la construction resserrée du drame, ses registres poétiques entre sentiment (opéra-comique) et tragique (grand opéra) font sa réussite. La justesse des portraits individuels (le père qui renonce, en une vieillesse assombrie et réaliste), la souffrance préalable des deux jeunes gens amoureux, l'absence d'emphase comme la grande sincérité des confessions alternées, font un ouvrage prenant, d'une évidente teinte mélancolique. Comme le précise très justement le metteur en scène **Benjamin Pintiaux** à propos de la recherche de vérité psychologique : Stratonice est « *un opéra sur la soumission, la succession et la vieillesse ; une pièce bâtie, enfin, sur la nécessité de la parole, de l'aveu et sur la difficulté de l'expression des sentiments. Ici, puisqu'en fouillant les âmes un hymen finalement se déclare, un roi se meurt.* »

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

Méhul : Stratonice
Comédie héroïque en un acte
Livret de François Benoît Hoffman
[PARIS, Théâtre Le Passage vers les étoiles](#)
[Les 21 janvier, 4, 18, 21 février 2017 à 16h](#)



Avec Alice Lestang
David Tricou
Fabien Hyon
Fabrice Alibert

Les Emportés (Maxime Margollé, directeur artistique)
Thomas Tacquet, direction musicale
Benjamin Pintiaux, mise en scène

[RESERVATIONS](#)

[Tarifs réduits](#)

APPROFONDIR

MEHUL 2017

LIRE notre entretien avec Adélaïde de Place à propos de sa biographie Méhul :

<http://www.classiquenews.com/etienne-nicolas-mehul-dadelaide-de-place-aux-editions-bleu-nuit/> (2006)

ADRIEN de Méhul (1799), annonce du concert de recreation à Budapest (juin 2012)

<http://www.classiquenews.com/mhul-adrien-1799-recreationbudapest-palace-of-arts-mardi-26-juin-2012-19h30/>

ADRIEN de Méhul – Compte rendu critique du cd (2012)

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mehul-adrien-gyorgy-vashegyi-2012-2-cd-palazzetto-bru-zane/>

Symphonie n°1 en sol mineur de Méhul (1808) par Bruno Procopio – annonce et présentation : Rio de Janeiro, le 7 octobre 2016

<http://www.classiquenews.com/rio-de-janeiro-bruno-procopio-dirige-baroques-et-romantiques-francais/>

LIRE notre [compte rendu critique du cd Uthal de Méhul](#)

Illustrations : portraits de Méhul, La maladie d'Antiochus par Ingres (DR)

Chimène de Sacchini recréé par l'Arcaï



RECREATION LYRIQUE : CHIMENE de SACCHINI, 14-27 mars 2017. [L'Arcal \(Compagnie de théâtre lyrique et musical\)](#) nous régale en ressuscitant l'opéra *Chimène* de l'Italien **Antonio Sacchini (1783)** à Saint-Quentin (Scène nationale les 13 et 14 janvier derniers). L'ouvrage accrédite l'idée d'un

compositeur napolitain très habile dans la mise en musique du texte tiré de la pièce de Corneille (*Le Cid*, 1637), une virtuosité affûtée et ciselée selon l'articulation du français classique qui ne perd rien de son éloquence dramatique. En témoigne dans cette relecture captivante, le profil de la jeune femme, héroïne centrale du drame : elle paraît dès le début, victime d'une injustice, implorant le roi de venger l'assassinat de son père. Il y a un peu d'Electre chez Chimène : la claire ambition d'obtenir réparation pour un crime dont elle réclame justice. Dans la mise en scène de **Sandrine Anglade**, jurés, juge et avocats se pressent sur le plateau faisant de la scène tragique, le lieu du procès de Chimène : un tribunal dont le mouvement général est exprimé par le souffle de l'orchestre (sur instruments anciens : formidable Cercle de la Loge). Chacun paraît ici comme l'un des personnages de cette appel à la justice. Pas de décor, mais un espace clos, noir, souvent sombre, voire carcéral (la prison intérieure de Chimène?) qui signifie par sa lumière crue, et un dispositif qui intègre l'orchestre et le chef au centre du dispositif.

Le Procès de Chimène



ORCHESTRE CENTRAL. C'est l'un des arguments clé de la production et qui fonctionne à merveille tant il est juste dans l'esthétique défendue : **l'orchestre de Sacchini, machine tragique aussi éloquente qu'une plaidoirie, en est le personnage majeur** ; sa coupe frénétique (gluckiste car il articule le discours de

l'action avec un nerf souvent glaçant, ... vengeur ?), ses atmosphères surtout où se découpent en arêtes brûlantes, les duos Chimène et Rodrigue, mais aussi les scènes solitaires, – monologues mi chantés mi déclamés, où percent noblesse et exacerbation du théâtre cornélien) frappent les esprits : et l'on reconnaît à l'opéra de Sacchini, mieux encore que dans son Renaud pourtant mémorable (Armide y est magnifiquement profilée elle aussi mais dans la langueur et l'extase), une vivacité efficace qui porte au devant de la scène le feu et la pureté du sentiment.

DANS LA PSYCHÉ de CHIMENE. Car c'est une sorte d'Ophélie détruite, comme hébétée qui paraît alors en fin d'ouvrage : Chimène, tiraillée depuis le début entre la volonté de venger l'honneur du père et l'amour qu'elle porte pour celui qui l'a tué (Rodrigue), finit par perdre pieds. Ce parcours intérieur d'une jeune femme éprouvée, trahie, humiliée se précise scène après scène avec une pudeur bouleversante. D'autant que face à elle, le roi entre autres, n'hésite pas à jouir de ses peines et de sa douleur dans une réplique percutante qui fait penser au féminisme rentré de Corneille. La modernité du texte, sa construction dramatique, l'éloquence des mots sont comme revivifiés par la musique de Sacchini. C'était l'époque où Versailles goûtait les textes classiques du XVII^e mais dans un nouvel habillage XVIII^e. □□ De sorte qu'ici se joue, dans l'ombre des Lumières, l'émergence du romantisme français. **Ne manquez pas les prochaines reprises de cette Chimène proche du sublime** : servie par un plateau très affûté (simplicité convaincante de la soprano polonaise Agnieszka Slawinska dans le rôle titre qui offre une belle couleur vocale et une articulation passionnante au personnage de Chimène). D'autant

que l'Orchestre **Le Cercle de la Loge**, et son chef **Julien Chauvin** excellent en accents millimétrés et bondissants, avec cette verve musclée qui avait fait déjà la réussite de leur Armida de Haydn (également produit par l'Arcal et dont l'esthétique renvoie à la même période soit au début des années 1780). Superbe recreation. A mettre en perspective avec Renaud de Sacchini, autre tragédie lyrique du Napolitain, également conçu pour la Cour de Marie-Antoinette et Louis XVI, à l'époque où le néo classicisme (comme en peinture avec David), les éléments du goût officiel, prépare la révolution romantique...

Chimène de Sacchini. Tragédie lyrique en 3 actes, créée à Fontainebleau le 18 novembre 1783, d'après Le Cid de Corneille (1637) Le Cercle de la Loge. Julien Chauvin, direction.

[Nouvelle production de l'ARCAL \(Catherine Kollen, direction\).](#)
Sandrine Anglade, mise en scène.

Prochaines dates :

MASSY, Opéra
Mardi 14 mars 2017, 20h

HERBLAY, Théâtre Roger Barat

Les 25 et 27 mars 2017, 20h

Opéra chanté en français – durée : 1h45 sans entracte

Informations sur [le site de l'ARCAL](#)

APPROFONDIR

LIRE notre [compte rendu critique complet de la recreation de Chimène de Sacchini à Saint-Quentin en janvier 2017](#)

VOIR le [reportage vidéo Renaud de Sacchini recréé par Bruno Procopio à Rio de Janeiro \(mars 2015\)](#)

VOIR aussi notre [reportage ATYS de Piccinni \(1780\), recréé par Julien Chauvin \(2012\)](#)

Festival Classicaval à Val d'Isère



VAL D'ISÈRE. Festival Classicaval, du 16 au 19 janvier 2017. Musique classique au pays de la glisse ou Val d'Isère, ... versant classique : du 16 au 19 janvier 2017, le village de Val d'Isère affiche tout un cycle de musique de chambre, à savourer entre deux glisses. Neige immaculée, montagnes vertigineuse, chalets et

village rustique... la carte postale est bien réelle à Val d'Isère mais vécue sur le terrain, elle prend une toute autre dimension, en particulier pendant son festival de musique classique où les récitalistes et chambristes souvent affûtés, produisent des sensations au moins égales au vertige des pentes enneigées. **Ce 24ème festival Classicaval** (opus 1, car il y a une suite au mois de mars, du 6 au 9 mars 2017 – direction artistique Frédéric Lagarde) permet aux skieurs de se retrouver à 18h30 en fin d'après midi, après l'effort, dans l'église baroque du village : un concert les y attend. Directrice artistique de l'événement, la pianiste Anne-Lise Gastaldi offre une programmation pour le moins éclectique, de l'art lyrique à l'opéra-comique, vers les plus belles expressions du folklore de l'Espagne à la Pologne, mais aussi au cœur d'une soirée dédiée au plu tendre et au plus profond d'entre tous, le divin Mozart.

MUSIQUE DE CHAMBRE sur la neige

La tradition musicale à Val d'Isère est déjà ancienne, depuis que Jean Rézine, passionné de musique, attirait in loco, les jeunes instrumentistes parmi les plus doués de leur génération... depuis Classicaval musiciens et



chanteurs grâce à l'engagement de quatre directeurs artistiques, Anne-Lise Gastaldi, Elena Rozanova, David Lefèvre et Frédéric Lagarde. Sous l'oeil des aînés, professionnels aguerris des plus grandes salles de concert, les plus jeunes accordent à Val d'isère, leur jeune virtuosité, leur jeunesse avide, et la profondeur d'un tempérament pas que démonstratif. Cette année, entre autres talents à suivre, la jeune violoncelliste Hanna Salzenstein, élève de Raphaël Pidoux, sera présente pour la 24^è édition de Classicaval. Autres invités présents : le pianiste et chef d'orchestre Jean-François Heisser, la soprano Edwige Bourdy, l'accordéoniste, pianiste et compositeur, Benoît Urbain, Virginie Buscail, violon solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'altiste Michel Michalakakos, la violoniste Nathalie Chabot...

Le classique au coeur du village de Val d'Isère

Lundi 16 janvier 2017 : dès 19h, rendez-vous pour un avant-goût musical à l'Hôtel Aigle des Neiges.

Mardi 17 janvier : à 10h, visite de l'église baroque de Val d'Isère avec un guide-conférencier de la FACIM. 18h 30 : premier concert à l'église. A l'issue, rencontre avec les musiciens à la salle Marcel Charvin

Mercredi 18 janvier : plusieurs fois dans la journée, « Le Piano-Manège » de Noël Martin et sa Volière aux Pianos invite à jouer sur le front de neige de Val d'Isère et dans la station.

Jeudi 19 janvier : Découverte musicale avec les enfants de l'école de Val d'Isère.



Programmation CLASSICAVAL 2017 :
*Tous les concerts ont lieu dans l'église de Val d'Isère, à
18h30*

Mardi 17 janvier 2017
« Mozart de 2 à 4... »

« FOLKLORES... DE 1 À 5 »
Concert WOLFGANG AMADEUS MOZART

Sonate en mi mineur KV 304

I – Allegro II – Tempo di Menuetto

Divertimento en mi bémol majeur pour trio à cordes KV 563

I – Allegro II – Menuetto III – Allegro

Quatuor avec piano en sol mineur KV 478

I – Allegro II – Andante III – Rondo, Allegro

Mercredi 18 janvier 2017

« Inclassicable »... mélodies et chansons de 2 à 6

JEAN-SEBASTIEN BACH

Prélude de la suite n°1 en sol majeur BWV 1007

MANUEL DE FALLA : Nana

JULES MASSENET: On dit / Méditation de Thaïs

REYNALDO HAHN: La Barcheta

CLAUDE NOUGARO: Toulouse

EDITH PIAF: Hymne à l'amour

HAROLD ARLEN: Over the rainbow

ASTOR PIAZZOLLA: Milonga sin palabras

FERNANDO OBRADORS: Del cabello mas sutil

CAMILLE SAINT-SAËNS: Si vous n'avez rien à me dire / Le cygne

ERIK SATIE: La diva de l'empire

GERSHWIN: I got rythm

GÉRARD JOUANNEST: Accordéonesque

BENOÎT URBAIN: Piazza di piazza / in the mud / Virginie M

Jeudi 19 janvier 2017

« Folklores... de 1 à 5 »

FRÉDÉRIC CHOPIN

Deux Polonaises op.26

ENRIQUE GRANADOS

Deux danses espagnoles

ISAAC ALBENIZ

El Puerto/ Fête-Dieu à Séville

ANTON DVORAK : Quintette avec piano en la majeur op.81

I – Allegro ma non troppo II – Andante con moto III – Molto
vivace IV – Allegro

TEASER VIDEO du 23è Festival Classicaval 2016

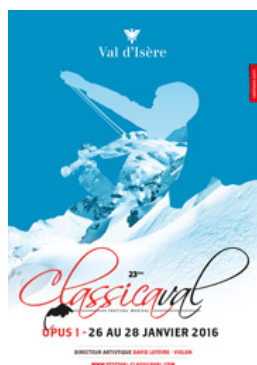
+ d'INFOS / Réservations :

Toutes les infos, le détail des programmes, les modalités de réservation, pour préparer aussi votre séjour en Val d'Isère, sur le site du festival Classicaval :

www.festival-classicaval.com

<http://www.festival-classicaval.com>

VIDEO : [reportage vidéo exclusif le festival CLASSICAVAL 2016](#)



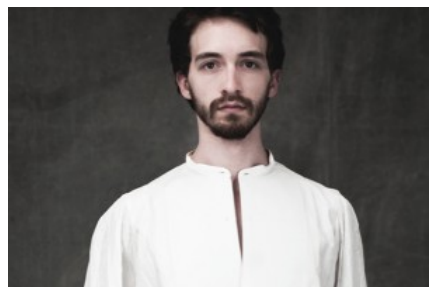
REPORTAGE VIDEO. Val d'Isère, festival Classicaval, 8, 9, 10 mars 2016... 3 concerts événements au Val d'Isère, au pied des pistes... En mars 2016, Val d'Isère fait son festival du 8 au 10 mars. "Classicaval" est le nouvel événement musical à suivre, chaque début d'année, un rendez-vous très estimable, soucieux d'accorder montagne et musique classique dans l'un des sites les plus enchanteurs de la région. 2ème édition en 2016 d'un cycle de concerts hors normes qui investit l'église baroque de Val d'Isère ; c'est une occasion unique d'écouter au cœur des

massifs spectaculaires, des instrumentistes inspirés qui excellent en un charisme... Durée : 12 mn



Prochain Festival CLASSICAVAL à Val d'Isère, du 6 au 9 mars 2017 (direction artistique Frédéric Lagarde)

Little Nemo, création lyrique à Nantes



NANTES. Little Nemo, opéra, dès le 14 janvier 2017. De Slumberland à Little Nemo... Les spectateurs d'aujourd'hui ne le reconnaîtront pas : quarante ans ont passé depuis que l'enfant Nemo s'endormait vite pour retrouver le pays

des songes, Slumberland, le royaume de Morphée où l'attendait la princesse... Aujourd'hui, Nemo revient ainsi dans la maison de son enfance au moment où meurt sa mère : le temps de la réalité le submerge et le quarantenaire, dans l'opéra de **David Chaillou, en création ce 14 janvier 2017** à Nantes, pleure la mère et plus secrètement le petit garçon, plein de rêves, qu'il était.

Ne perd-t-on pas de nous même dans la négation de notre enfance ? Cultiver l'enfant que nous étions, n'est-ce pas au fond cultiver son humanité ? A l'origine, le dessinateur WINSOR McCAY dessine entre 1905 et 1914, une série de bandes dessinées, publiées sous forme de feuillets dans le New York Herald et le New York American. Ainsi est né « Little Nemo in Slumberland » : aventures oniriques d'un garçon qui ne voulait pas grandir, véritable aventurier des rêves... C'est la concrétisation du propre rêve de ce jeune dessinateur qui dès ses 16 ans bâtit tout un monde personnel, ressuscitant la mégapole de Chicago sous ses crayons, à partir de la découverte des grattes ciels de l'Exposition Universelle de 1893... Sous motif d'une immersion à rebours, dans la matière des rêves, ses dessins convoquent le futur. A New York en 1897, il réalise ses ambitions : être publié chaque jour et rendre compte des mondes fantastiques et futuristes qui l'inspirent.

Onirisme salvateur et fécondant à l'Opéra

Little Nemo : retrouver ses rêves pour bâtir un autre monde



NOUVELLE FORME LYRIQUE pour NEMO 2017... En janvier 2017, réinventant le fil narratif de Nemo, et proposant aussi une nouvelle forme lyrique désormais adressée à tous les spectateurs, dès 7 ans, les co scénaristes Olivier Balazuc et Arnaud Delalande (qui est aussi dessinateur) élaborent un siècle après sa première forme, le féerie de Nemo, mais un Nemo 2017 devenu grand, mûr, adulte pragmatique voire cynique qui a volontiers troqué ses rêves d'enfant contre de profitables profits capitalistes.

LE VOYAGE INTERIEUR... Les créateurs avec le compositeur David Chaillou tissent et développent tout un monde sonore à partir d'infimes résonances, bruits ténus capables de susciter dans l'esprit du Nemo adulte, un retour à son enfance perdue. Régression diront certains ? Jaillissement salvateur qui vient réhumaniser un être coupé de son être profond. Pour réussir sa vie présente, il faut se réconcilier avec son passé et toutes les images nourries depuis son enfance. Le voyage intérieur que suit Nemo adulte, est en définitive l'ultime expérience qui lui permet de se connaître lui-même. A chacun de retourner en enfance, de recoller les morceaux d'une vie fragmentaire.

Olivier Balazuc a déjà présenté pour Angers Nantes Opéra, son précédent spectacle *L'Enfant et la nuit* (janvier 2012) : frayeurs nocturnes surgissant de l'inconscient où l'où l'on moque le monstre convoqué comme pour mieux s'en échapper ... Avec **Arnaud Delalande**, conçoit un nouveau livret pour **David Chaillou** à partir de la Bande Dessinée de McCay. La nouvelle odyssée qui replonge dans le passé convoque cette fois un Nemo adulte « au cœur dur pour l'y guérir ». L'opéra qui en découle souhaite réenchanter le monde comme il participe à réhumaniser Nemo adulte. Les auteurs posent la question : « En quoi pouvons-nous croire ensemble ? Qu'avons-nous fait de notre faculté d'émerveillement ? Loin d'être une fuite ou un refuge, le monde des rêves ne serait-il pas le seul moyen de penser le monde ? De désirer notre réalité ? ». **Honorer ses rêves pour bâtir un autre monde.**



HORS ABONNEMENT tout public dès 7 ans
Little Nemo création mondiale
 David Chaillou

- OPÉRA - JEUNE PUBLIC EN TROIS ACTES

Livret de Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, d'après *Little Nemo in Slumberland* (1905) de Winsor McCay (1869-1934). Créé au Théâtre Graslin de Nantes, le 14 janvier 2017.

DIRECTION MUSICALE PHILIPPE NAHON
 MISE EN SCÈNE OLIVIER BALAZUC
 DÉCOR ET COSTUMES BRUNO DE LAVENÈRE
 LUMIÈRE LAURENT CASTAINGT
 VIDÉO ÉTIENNE GUIOL
 SON CHRISTOPHE HAUSER

AVEC

Chloé Briot, Nemo enfant

NANTES THÉÂTRE GRASLIN

samedi 14, mercredi 18, samedi 21 janvier 2017

ANGERS GRAND THÉÂTRE

Little Nemo, nouvelle production, création, présenté au Théâtre Graslin de Nantes, par Angers Nantes Opéra, dès le 14 janvier 2017. [En LIRE +... LIRE notre présentation de l'opéra Little Nemo présenté par Angers Nantes Opéra](#)

